

savoir et constaté les nombreuses différences dans leur enseignement. Il résolut donc d'aller à la source même de la Loi, à l'Inde, pour consulter les docteurs sur les points de la Doctrine qui lui paraissaient douteux.

Il se mit en route à la 3^e lune du 8^e mois de 629, à l'âge de 26 ans, accompagné de HIAO TA, religieux de Ts'in Tcheou qui retournait dans son pays. Il traverse Lan Tcheou, Liang Tcheou, Yu men Kouan et, sur son invitation, se rend chez K'IO WEN T'AI, roi de Kao Tch'ang, qui aurait voulu le retenir près de lui mais fut obligé d'accéder au désir du religieux de continuer sa route, lui fournissant même une escorte de soldats ouïghours. Hiouen Tsang entra dans le royaume d'Akini (Agni ?) et traversa le mont Inchan qui, dit-il¹ « est très élevé et très large. Il renferme de riches mines d'argent, et c'est de là que les princes des royaumes de l'ouest tirent tout l'argent dont ils ont besoin pour fabriquer leurs monnaies ». Après avoir échappé aux brigands, notre pèlerin fut reçu par le roi d'Akini (Yen K'i, Karachahr) qui vint au-devant de lui, mais refusa toutefois de lui fournir des chevaux à cause de l'escorte ouïghour fournie par Kao Tch'ang dont les sujets l'avaient attaqué à diverses reprises. Plus loin à Kiu Tche (Kou Tche), il couvre de honte le religieux MOKCHAGOUPTA; le roi lui donne des chameaux, des chevaux, des domestiques, etc. Hiouen Tsang arrive au royaume de Po lou kia (Bâlouka), traverse un désert et arrive au mont Ling Chan ou la Montagne de glace (Monsour aola), qui forme l'angle nord des monts Ts'oung Ling. « Cette montagne est fort dangereuse et son sommet s'élève jusqu'au ciel. Depuis le commencement du monde, la neige s'y est accumulée et s'est changée en blocs de glace qui ne fondent ni au printemps ni en été... Au bout de sept jours, il commença à quitter la montagne. Treize ou quatorze de ses compagnons moururent de faim et de froid; le nombre des bœufs et des chevaux fut encore plus grand² ». Sorti de ces terribles épreuves, Hiouen Tsang atteignit le lac Issik-Koul dont il suivit les bords vers le

1. Stan. JULIEN, p. 47.

2. *Ibid.*, pp. 53, 54.